

La « mise en tourisme » du monde

 lesechos.fr/idees-debats/livres/0301845282325-la-mise-en-tourisme-du-monde-2186232.php

June 21, 2018

Daniel Fortin / Rédacteur en chef Le 21/06 à 22:30 Mis à jour le 22/06 à 06:52

LesEchos.fr

Touristes à Angkor Wat (Cambodge). Le secteur touristique est condamné à se réinventer pour adapter son offre à la lassitude d'une part croissante des populations face à la standardisation de ce qui est devenu une industrie florissante. - Putu Sayoga/REDUX-REA

LIVRE. Le tourisme de masse a eu raison de nos derniers espaces. Désormais, plus un territoire n'est à l'abri du voyageur mondialisé, devenu le Graal de nos économies en faible croissance. Mais attention à ne pas tuer la poule aux oeufs d'or.

« *Le voyage, c'est la recherche de ce rien du tout, de ce petit vertige pour couillons* », écrivait l'atrabilaire Louis-Ferdinand Céline en 1932. Plus de quatre-vingts ans après, nous voici 1,3 milliard de « couillons » à arpenter le vaste monde, pour ne rien dire des millions d'autochtones se déplaçant à l'intérieur de leurs frontières. Où cela s'arrêtera-t-il ? Dans les années 1950, le nombre de touristes ne dépassait pas les 25 millions. Aujourd'hui, les projections disponibles tablent sur une progression constante, supérieure à 3 % par an d'ici à 2030. A cette date, le nombre d'arrivées de touristes internationaux devrait atteindre 1,8 milliard d'individus.

Les moteurs d'une folle expansion

Deux phénomènes concomitants concourent à cette prodigieuse expansion. Le premier, bien connu, est l'arrivée sur le marché des classes moyennes émergentes, à qui la nouvelle prospérité de leurs pays donne des ailes. Cent millions des touristes recensés en 2017 viennent ainsi de Chine. L'autre, moins souvent analysé, est le formidable enrichissement de l'offre, à la fois en quantité et en qualité,.

Industrie florissante

C'est cette dernière évolution que Thomas Daum et Eudes Girard, tous deux géographes, décrivent dans leur excellent livre. Celle d'un tourisme de masse, dont l'avènement, relativement récent, est aujourd'hui contesté par ceux-là mêmes qui ont fait son succès : les voyageurs. Non pas que l'industrie touristique vive ses derniers feux, bien au contraire. Mais elle est condamnée à se réinventer pour adapter son offre à la lassitude - déjà - d'une part croissante des populations face à la standardisation de ce qui est devenu une florissante industrie.

Le tourisme est à la fois le produit et le vecteur de la mondialisation, démontrent les auteurs. Les deux se sont nourris l'un de l'autre, dans une prodigieuse marche en avant dont le résultat est l'envahissement spatial mais aussi culturel de notre planète.

Changement d'échelle

Au fil des pages, l'on redécouvre, à l'aide d'une chronologie précise, ce formidable processus de changement d'échelle dans les destinations : le sud de l'Europe dans les années 1960, l'Asie ou l'Amérique du Sud dans les années 1970, les sports d'hiver, pratiqués désormais aussi bien dans les Alpes que dans l'Atlas marocain ou dans les stations de ski du Japon ou du Chili. Aujourd'hui, des plages de Copacabana aux moindres ruines d'une église romane perdue dans un hameau français, plus aucun territoire ne semble devoir échapper à cette « mise en tourisme du monde », puissamment stimulée par un marketing de tous les instants.



C'est qu'il a bien fallu canaliser un développement quasi incontrôlé. D'où la standardisation des offres et la transformation de cette bougeotte internationale en économie à part entière. A l'heure où la désindustrialisation massive déstructure les économies et sape les fondements politiques et sociaux de la plupart des grands pays, le tourisme est devenu un avenir possible, voire crédible.

Poids grandissant dans l'économie

Aujourd'hui, il représente plus de 9 % du PIB mondial, 30 % des exportations globales de services, 1 emploi sur 11. Son poids grandissant en a fait une industrie stratégique, un enjeu majeur pour les Etats qui en font désormais une priorité. En France, où le tourisme représente déjà plus de 7,3 % du PIB, selon l'Insee, c'est désormais le ministère des Affaires étrangères qui dispose de la tutelle du secteur. Viendra peut-être le jour où la part du tourisme dépassera celle de l'industrie (12,5 %) dans la production de richesses nationale. « *Nous allons devenir une nation de maîtres-nageurs* », prophétise déjà un économiste réputé dont nous tairons le nom.

Poule aux oeufs d'or

Au fond, la question n'est plus là. Au début des années 1980, l'activité touristique mondiale générait 100 milliards de dollars de recettes chaque année dans le monde. Pour atteindre 415 milliards en 1995 et 1.250 milliards en 2015 ! Une manne de plus en plus gigantesque, donc de plus en plus indispensable, qui reconfigure nos territoires, notre travail, nos modes de vie. Tout l'enjeu, désormais, est de ne pas tuer la poule aux oeufs d'or.

Monotonie de l'offre

Car, à force de concentrer l'offre, de drainer les flux touristiques sur les mêmes lieux, le risque est de provoquer un phénomène de rejet, mortel à terme pour l'activité elle-même, soulignent les auteurs. Là où ni les crises, ni le terrorisme, ni les catastrophes naturelles ne sont durablement parvenus à interrompre l'expansion du tourisme, le trop-plein d'hommes, conjugué à la monotonie de l'offre, pourrait le faire. Autres temps, autres moeurs : aujourd'hui, « *le grand fantasme du touriste est celui de l'authenticité, de la solitude, en un mot du voyageur qu'il rêve d'être* », écrivent Thomas Daum et Eudes Girard. Nous ne voulons plus être le « couillon » raillé par Céline. Aux voyageurs de s'adapter. D. Fo.

« Du voyage rêvé au tourisme de masse », par Thomas Daum et Eudes Girard, CNRS Editions, 281 pages, 22 euros.

Daniel Fortin